

Mon affreux maillot beige

Agnès Ruiz



RECTO
VERSC

Mon
affreux
maillot
beige

Éditrice-conseil: Nathalie Ferraris
Révision: Patricia Juste
Correction: Joëlle Bouchard
Infographiste: Chantal Landry

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF:
Pour le Canada et les États-Unis:
MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone: 450-640-1237
Télécopieur: 450-674-6237
Internet: www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

10-15

Imprimé au Canada

© 2015, Recto-Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone: 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-924381-36-6

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC
– www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre
du Canada pour nos activités d'édition.

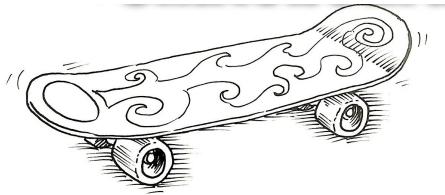
Agnès Ruiz

Mon
affreux
maillot
beige

*Pour Rose,
une grande rêveuse, elle aussi.*

Chapitre 1

La sirène rêveuse



C'est à reculons que je marche pour aller à l'école. Il fait beau, trop beau pour s'enfermer entre quatre murs. Trop beau pour écouter, encore, notre prof de français parler des résultats LAMEN-TA-BLES de la classe.

Bizarrement, quand il dit ça, il me regarde comme si j'étais la seule en cause. C'est vrai que j'ai bien du mal à maintenir ma moyenne. Et pourtant, ce n'est pas faute de travailler...

Mais quand mon esprit bute sur un mot compliqué ou un problème barbare, là, c'est plus fort que moi, je décroche. Pire, mon esprit s'envole et, peu importe qui me parle, je ne réagis pas.

Je suis trop rêveuse, dit souvent ma mère. D'autres utilisent des mots moins gentils pour me qualifier.

Mon « défaut » m'occasionne beaucoup de moqueries de la part de mes camarades de classe et parfois même de mes profs. Ma mère a plusieurs fois été convoquée chez le directeur pour parler et tenter de régler mon « problème ».

Une fois, le directeur de mon ancienne école, monsieur Desjardins, a suggéré à ma mère de prendre un rendez-vous pour moi chez un spécialiste. Il argumentait comme si je n'étais pas dans la même pièce qu'eux. J'étais tellement mal à l'aise. Rouge de honte, j'ai baissé la tête. Puis, comme souvent, je suis partie dans mon monde imaginaire.

Et dans ce rêve éveillé, je me suis levée, j'ai posé mes deux mains à plat sur le bureau du directeur et je lui ai affirmé que j'allais bien et que je n'avais pas besoin de consulter un spécialiste!

— Ce sont les cours qui m'ennuient! lui ai-je crié.

Quand je suis sortie de mon rêve, la réalité était tout autre. J'étais toujours assise sur ma chaise, silencieuse comme une petite souris, et malheureuse. Mais, dans ce tableau noir, j'ai entendu la voix de ma mère. Elle combattait le grand méchant directeur! Comme une guerrière impitoyable, maman parlait pour prendre ma défense. Elle est trop forte, ma mère. Je voudrais avoir son énergie.

Au cours de ma scolarité, j'ai changé d'école trois fois pour tenter de trouver celle qui me convenait le mieux. Bon, la première fois, je n'étais pas vraiment en cause; on a déménagé. Et j'étais bien contente parce que je n'en pouvais plus, du regard des autres sur moi. C'était juste après la mort de mon père.

La deuxième fois, l'un de mes profs m'avait prise en grippe. Il me tombait dessus à la moindre occasion. Et je suis sûre que je ne me faisais pas des idées. Ma mère n'a pas bronché et m'a cherché un autre établissement.

La troisième fois, plusieurs professeurs se sont plaints de mon manque d'intérêt en classe. Maman s'est mise à s'inquiéter pour moi et mon avenir. Encore plus quand elle a été convoquée parce que je m'étais battue avec une fille. Ça a fait une tache dans mon dossier. Au lieu de me crier dessus, ma mère m'a demandé si j'avais besoin de parler. Je lui ai dit que j'allais bien, que je ne trouvais pas ma place pour l'instant, mais que ça viendrait. Ça l'a attristée, je crois. Mais c'est ce que je ressentais et c'est ce que je ressens toujours...

Aujourd'hui, j'ai treize ans, je suis dans une nouvelle institution, et je traîne toujours mon « handicap » de grande rêveuse. Est-ce que ça existe, une école du rêve? Un endroit où l'imagination n'a pas de frontières? Si oui, j'aimerais bien y aller.

Cette année, ma mère m'a dit que je ne pourrai plus changer d'école, qu'elle est à court d'arguments pour motiver un changement d'établissement. « Trop d'imagination », ça fait bizarre pour justifier une telle requête. Alors, je ne dois pas lâcher.

— Tout ira bien, maman, lui ai-je dit.

J'ai même accroché un sourire à mon visage pour rassurer ma mère qui s'inquiète beaucoup trop pour moi.

À l'école secondaire que je fréquente maintenant, les élèves ne sont pas différents de ceux des autres établissements. Pour certains, l'école, c'est la loi de la jungle, pour d'autres, une vie tranquille, pour d'autres encore, des montagnes et des vallées à escalader ou à dévaler, selon le niveau.

On reconnaît facilement les bons élèves ; ils sont toujours au premier rang. Moi, je n'en fais pas partie. Je me suis assuré une place près de la fenêtre, à mi-distance du tableau que je crains comme la peste. Il n'y a personne à côté de moi. C'est assez normal. Je suis arrivée en cours d'année et tout le monde avait déjà son voisin ou sa voisine attiré.

Dans le lot des bonnes élèves, il y a Janet, une fille sympathique qui ne me regarde pas de haut. Malgré ses très bons résultats scolaires, elle s'affiche avec moi. On mange ensemble le midi, on discute de tout et de rien, et on rigole bien.

— Tu risques de t’attirer des ennuis à force de te tenir avec moi, que je lui dis souvent.

— Ne dis pas n’importe quoi, répond Janet chaque fois.

Elle est l’exception à la règle. Non seulement Janet est une bonne élève, mais, en plus, elle ne se fait pas embêter par les autres à cause de ses excellents résultats.

Des fois, je la soupçonne de posséder des superpouvoirs. Je l’imagine alors survolant la cour pour agripper un imbécile qui tente de piquer le lunch d’un plus jeune. Ne faisant ni une ni deux, elle empoigne le garçon (c’est forcément un garçon ; la plupart du temps, ce sont eux qui cherchent les ennuis) par le fond de son pantalon et le fait tourner en vrille pour le balancer dans les airs. Yahooooooooo!

— Morgane, reviens parmi nous ! Tu es en train de rêver !

C’est Janet. Je l’entends murmurer.

Je cligne des yeux à plusieurs reprises. Au bout d’un long moment, je comprends que je viens de « m’absenter ». Encore !

— Tu devrais toujours rester avec moi, je marmonne, gênée. Comme ça, tu pourrais me rappeler à l’ordre quand je pars trop longtemps dans mon imagination.

— Je suis désolée de te dire ça, se contente de répondre Janet, mais rêver, c'est bien.

Je suis loin d'en être convaincue. Janet m'assure qu'elle, elle a du mal à inventer des histoires. Moi, j'en ai à revendre ! En fait, j'ai trop d'histoires dans ma tête. Je lui en donnerais bien la moitié.

Au moins, Janet ne me fait jamais de reproches quand je rêve tout éveillée, même si elle est en train de me parler. Dans ces cas-là, elle me ramène doucement à la réalité en se contentant de poser une main amicale sur mon épaule.

Janet, c'est mon ange gardien.

* * *

Cet après-midi, nous avons un cours à la piscine. La natation est une discipline que j'aime beaucoup. Petite, j'aurais voulu être une sirène pour pouvoir rester sous l'eau, bien à l'abri, loin du regard des autres. Et pour pouvoir rêver tout à loisir.

Si j'étais une sirène, je me réfugierais dans les profondeurs des océans. Je découvrirais les fonds marins, j'explorerais des navires enfouis et à jamais oubliés. Qui sait, peut-être que, plus tard, je pourrais devenir archéologue sous-marine ? Ça doit être magnifique, ce monde du silence aux mille et une couleurs.

L'eau me fascine depuis toujours. Alors, le moment natation, c'est un petit bonus.

Pour des raisons d'horaires, on partage la piscine avec une autre classe. C'est là que je le vois pour la première fois.

Il est brun et il a les cheveux un peu en bataille. Il marche doucement sur le bord de la piscine avec les autres élèves de sa classe. Son maillot de bain est bleu, comme la mer. Il rit avec son voisin. Son rire est joyeux et résonne comme une mélodie à mes oreilles.

Cette sensation est bizarre.

Le rire de Janet a aussi un pouvoir spécial. Il me rend joyeuse et me fait oublier tous mes soucis.

Le rire de ce garçon agit sur moi comme le soleil. J'adore le soleil et les journées passées à l'extérieur. C'est exactement ça ; son rire est une brise d'été.

Tandis que je me tiens sur le bord de la piscine, je me mets à rêver que ce garçon me prend par la main et que, d'un simple rire, il nous entraîne tous les deux dans les airs. Nous survolons les maisons alignées, les hauts immeubles du centre-ville de Montréal pour nous éloigner et franchir la campagne avoisinante. Les érables bruissent sous le vent léger. D'un mouvement

habile, le garçon nous amène à ras du sol pour sentir un champ rempli de marguerites ; c'est une fleur que j'aime beaucoup.

Je reçois un coup de coude discret de Janet et je reviens à la piscine. C'est gentil de sa part de me ramener sur terre. Je la remercie d'un sourire amical.

Je me rends compte que les élèves de l'autre classe sont à l'eau. Sauf l'inconnu au maillot bleu. Il marche de long en large et je remarque qu'il boitille. Il doit être blessé. Il s'installe sur un long banc.

Notre prof, mademoiselle Bolduc, nous donne des directives et on se met à faire des longueurs. Au début, nous sommes sérieux, puis c'est vite le bazar. On chahute, on se chamaille, on s'éclabousse en désordre et on crie fort. Trop parce que notre prof prend son air bête et nous interpelle avec vigueur.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? Allez, tout le monde revient sur le bord. Et je ne veux plus vous entendre jacasser !

Sans même plaisanter, elle ajoute qu'elle a l'impression de donner un cours à des outardes en perdition ! Je trouve ça amusant comme comparaison, mais j'évite de rire pour ne pas la fâcher plus qu'elle ne l'est déjà.

La voix de mademoiselle Bolduc résonne dans l'enceinte de la piscine. C'est étrange puisque, dans une piscine, il y a toujours du bruit. Alors, si on y ajoute des classes, le silence n'existe pas. Mais l'intervention de notre prof fait effet. On ne dit plus un mot. Je me recroqueville dans un coin, loin de son regard pour qu'elle ne s'en prenne pas à moi juste parce que je me retrouve par mégarde dans son champ de vision.

— Vous allez faire équipe deux par deux, ordonne-t-elle. On va faire une course chronométrée.

Janet préfère choisir une autre fille que moi. Il n'y a pas de soucis, elle le fait à chaque course.

— Tu vas tellement vite dans l'eau, Morgane, me répète-t-elle toujours. Je ne peux jamais espérer gagner!

Manque de chance, je me retrouve face à Virginie, une fille rousse et pimêche qui ne m'aime pas. Elle est bonne en tout, surtout dans l'art de tricher. Les profs l'adorent et ne voient jamais ses manigances sous ses sourires mielleux.

La plupart du temps, son comportement m'enrage. Mais, en ce moment, j'ai envie de la battre à la course. Faire la compétition contre cette fille me donne de l'énergie!

Quand c'est notre tour de nous mesurer, je ne perds pas mon temps. Je fixe le bord opposé de

la piscine, je l'atteins, puis je fais demi-tour en poussant fort avec mes pieds pour me propulser plus en avant. Je sens Virginie sur ma droite plus que je ne la vois. Elle s'accroche. Je sais qu'elle veut gagner, tout comme moi. Mais elle n'arrive pas à me dépasser. Je dois rester vigilante et concentrée. Ravie, je touche l'arrivée la première.

— Top! que je crie, à bout de souffle, en levant le bras droit.

J'aperçois Janet qui est tout sourire et qui m'adresse un clin d'œil. Virginie me lance au contraire un regard noir. Mauvaise perdante!

— Bien, annonce mademoiselle Bolduc en relevant la tête de son chronomètre et de sa feuille de résultats. Morgane est encore en haut du classement.

Je suis ravie de ma performance. Je me suis même améliorée par rapport à la dernière course. Je m'en rends compte à l'annonce des temps.

— Elle n'est pas normale, cette fille! ricane Virginie en parlant de moi.

Son amie Laurence glousse avec elle. Elles continuent à émettre des commentaires très fort pour que tout le monde les entende. Je me sens mal parce que mademoiselle Bolduc ne les interrompt pas.

Je me détourne comme si mon dos pouvait servir de paravent ou, mieux, de bouclier. C'est à

ce moment que je tombe dans le regard du garçon sur le banc. Il m'observe et il sourit. Ai-je bien vu : il ME sourit ?

Je me sens fondre sous cet échange silencieux et étonnant. Aucun garçon ne m'a jamais fait cet effet jusqu'à présent.

Je suis une solitaire avec une tendance garçon manqué. Je ne mets jamais de jupe ou de robe et je préfère faire de la planche à roulettes que magasiner...

Accoudée au bord de la piscine, je me mets à imaginer une scène insensée : je suis en train de nager quand mes gestes deviennent désordonnés. J'avale de l'eau, puis je coule, carrément. Incapable de maîtriser mes gestes, j'oublie que je sais nager. Comment est-ce possible ? Moi, la sirène que je rêvais d'être dans mon enfance ?

Et puis, soudain, vif comme l'éclair, le garçon sur le banc se lève et, sans hésiter, il plonge. Il nage en un crawl puissant vers moi qui suis toujours en mauvaise situation. Il m'attrape en arrière par le cou avec aisance et force, et s'assure que ma tête est hors de l'eau et que je respire. Il nage d'un bras tout en me prodiguant des paroles de réconfort. Il me ramène au bord de la piscine, en sécurité.

— Ça va aller ?

— Oui... je crois, je réplique, encore secouée par cette aventure incroyable.

— Je vais rester à tes côtés, ce sera plus prudent. Tu es trop jolie pour qu'il t'arrive un malheur, me lance-t-il, un sourire sur les lèvres.

— MORGANE JONES! hurle mademoiselle Bolduc sans doute pour la énième fois.

Un électrochoc n'aurait pas pu mieux me ramener à la réalité. Notre prof a une voix super aiguë et désagréable. Avec un mélange d'horreur et de désespoir, je me rends compte que je viens de rêver. Dire que mademoiselle Bolduc est furieuse est un euphémisme. Le pire, c'est que je sais qu'elle attend quelque chose de moi. Mais quoi? Qu'est-ce qu'elle vient de dire, à part me crier dessus? Combien de temps me suis-je «absentée»?

La pauvre Janet semble désolée. Elle était trop loin de moi pour me ramener à la réalité.

Je tente de comprendre les consignes en lorgnant les autres filles tandis que quelques-unes gloussent comme des bécasses.

— C'est un zéro qui te pend au bout du nez, Morgane! Ce n'est pas parce que tu es douée pour la natation que tu peux faire n'importe quoi.

— Non, s'il vous plaît, mademoiselle Bolduc. Je m'excuse...

Si j'ai un zéro en sport, ma moyenne va plonger dans le rouge. Je ne peux pas me le permettre. Pourtant, il est hors de question que je demande les directives. Mademoiselle Bolduc semble trop hors d'elle. Elle a une main sur la hanche et un pied qui tapote le sol très vite.

Heureusement, je remarque soudain Janet qui me montre discrètement les gestes qu'on attend de moi.

— J'y vais, mademoiselle.

Je pars aussitôt pour traverser la piscine à la brasse, puis je reviens en dos crawlé. Au retour, je suis fatiguée parce que j'ai donné le meilleur de moi-même. Je pense que je me suis assez bien débrouillée. J'évite quand même de sourire ; il ne faut pas trop pousser sa chance. Tout ce que je veux, c'est que mademoiselle Bolduc oublie sa menace du zéro. J'attends la décision de notre prof tandis que mon cœur bat la chamade tant à cause de l'effort fourni et aussi de la frousse d'obtenir un mauvais résultat.

Mademoiselle Bolduc énonce à haute voix mon score au chronomètre. Avec soin, elle le reporte sur la feuille qui ne la quitte presque jamais. J'évite encore de respirer, convaincue de ne pas être tirée d'affaire, jusqu'à ce qu'elle interpelle une autre élève pour qu'elle effectue le même exercice.

Ouf, cette fois, je peux vraiment reprendre mon souffle! Je suis soulagée, car je n'aurai pas un zéro finalement. Mais c'était moins une!